

LETTRE D'INFORMATION

de la Société Paul Claudel

N° 107 de juillet 2023

Le plaisir délicieux et toujours nouveau d'une occupation inutile

Henri de Régnier

L'été parmi les haillons

Des chèvrefeuilles et des roses

Plein de rires et de rayons

A mains prodigues sur les choses

Éparpille les papillons.

La Fleur bleue

[Juillet 1932]

AGENDA DE JUILLET 2023

Expositions :

13 mai au 24 septembre

Claudel Saint John Perse chemins croisés

Espace Claudel Stendhal, Brangues

Du 1er avril au 27 août 2023

Fabuleux Animaux, Masques et costumes de théâtre

Masques et costumes du *Graal Théâtre*, de **Florence Delay et Jacques Roubaud**, mis en scène par **Christian Schiaretti** au Théâtre national populaire à Villeurbanne et par **Julie Brochen** au Théâtre national de Strasbourg (2011-2014).

Exposition Maison Ravier Morestel

27 mai au 5 novembre au Centre national du costume et de la scène, Quartier Villars - Route de Montilly, 03000 Moulins

La Marionnette, instrument pour la scène

Claudel est évoqué à travers une sélection des dessins de **Georges Lafaye** pour *l'Ours et la Lune*

Commissaires de l'exposition : **Auréli Mouton-Rezzouk** et **Joël Huthwohl**, conseil scientifique **Raphaèle Fleury**.

Contact : **Société Paul Claudel**

Chez René Sainte Marie Perrin

4 rue Troyon, 75017 Paris.

01 42 77 96 36 / 06 16 98 07 24

societe-paulclaudel@orange.fr

Rédacteur : **René Sainte Marie Perrin**, assisté de **Marlène Sainte Marie Perrin**

Nous remercions tous ceux qui se sont acquittés de leur cotisation et de leur abonnement pour l'année 2023. Nous invitons les autres à le faire sans tarder. Nous vous rappelons que la quasi-totalité des ressources de Société Paul Claudel proviennent de vos cotisations et abonnements.

LA MESSE LÀ-BAS, REGARD PROTESTANT, ENTRETIEN AVEC DIDIER SANDRE

L'incendie de l'âme en un bouquet de mots. Roulement du tonnerre, **Claudiel** en son royaume [...] Un texte halluciné, poème désarticulé dont cependant la structure est classique, basée sur la plus rigoureuse des liturgies, le rite auquel tous les jours il s'astreint. C'est « *La messe là-bas* » que **Didier Sandre** a fait entendre, du 7 au 23 juin, au Studio de la Comédie Française, à 18h30. Une question : que vient faire un protestant sur cet esquisse ?

« *J'ai joué presque toutes les pièces de Claudiel où il se met en scène, ce que l'on pourrait appeler son théâtre autobiographique, nous explique ce grand comédien. Bien sûr, on a le droit de s'étonner qu'un protestant soit à ce point préoccupé du catholicisme claudélien. Mais pour moi, plus que la foi, compte l'aventure humaine dont ces textes portent la trace. Élaborés dans des conditions morales plus que périlleuses – il est loin le temps où l'on faisait de Paul un frère indigne à l'endroit de Camille : tout le monde aujourd'hui sait que la folie frôlait aussi l'homme de lettres – « La messe-là bas » tient de l'introspection douloureuse.*

« *Claudiel était un sanguin, rappelle Didier Sandre, et j'ai coutume de dire qu'il pratiquait un catholicisme à globules rouges. Evidemment, je ne m'identifie pas à lui, mais je me retrouve dans cette volonté d'échapper au hasard et à l'apparence, je me reconnais dans ce désir de ne pas être inscrit uniquement dans la temporalité de notre appartenance à la terre, cette façon de parler du deuil, de l'exil – qu'il soit géographique ou intérieur.* » [...] La voix de **Didier Sandre**, assurée sous le tragique ou l'intranquille, porte au sommet le verbe de **Claudiel**.

« *En disant « La Messe là-bas », je suis un conteur, estime le comédien. Jouant une pièce, je suis protégé par le point de vue d'un metteur en scène, un décor, un costume, des lumières. Ici, je révèle une intimité. Ceci posé, lorsque j'ai suggéré à Eric Ruf de présenter ce texte, il m'a demandé si j'avais besoin de quelqu'un pour me guider. Je lui ai répondu que je désirais plutôt que quelqu'un pour m'écouter ; dans un même élan, je lui ai proposé d'être cette personne.* »

Allons bon ! Deux protestants ? Mais oui, vous le savez, l'administrateur de la Comédie française est, lui aussi, un enfant de la Réforme. Et si l'on ajoute que l'homme qui a conçu les lumières du spectacle, **Bertrand Couderc**, est également parpaillot, voilà qui signe un choc frontal avec le fidèle de Rome qu'était **Claudiel**. Par quel chemin peuvent-ils se retrouver ?

« *Il est évident que l'amour du texte tient dans notre famille spirituelle une place primordiale, admet Didier Sandre. Mais je pense avant tout que l'écriture poétique, par sa démesure, entraîne à la transcendance ; elle nous décolle du réel, nous permet d'entrevoir un monde plus large ; elle est ce que les hommes inventent pour expliquer le grand mystère de la vie. Sur ce point, je considère qu'entre Claudiel et les protestants, la rencontre est possible.* » Au ciel des cintres du théâtre, brille notre commune espérance.

Regards protestants

Blog de **Frédéric Casadessus**

PROPOS D'UN LYONNAIS

Lorsque je lis les œuvres de Paul Claudel je suis transporté par la fluidité, la limpidité du style, l'âpreté et la rigueur constante du dit et cette inconnue spirituelle (et non culturelle) qui donne à l'ensemble de la quête d'un homme tout son sens.

Un comédien protestant à l'immense talent Didier Sandre rencontre les mots et maux du poète catholique et c'est un feu d'artifices, une explosion jouissive de deux spiritualités et c'est un bijou théâtral, une merveilleuse alchimie.

Jacques Bruyas

SUR LA TOILE

La performance de Didier Sandre, qui a choisi de vivre et de partager sur la scène intime du Studio Théâtre ce journal ou cette messe en exil, est plus qu'habitée. Tout de noir vêtu et pieds nus, il porte les mots de Claudiel en réussissant à mêler l'intériorité et la distance et en donnant à ce poème rimé la fluidité de la prose sans en entamer la texture poétique. L'adéquation du décor et du texte est parfaite qui, sans figurer platement une église, l'évoque cependant ou propose une sorte de chapelle ardente, avec ses trois panneaux derrière lesquels brille parfois une lumière de vitrail, son pupitre qui rappelle à quel point cette religion a partie liée avec le livre, des éclairages subtils et ces tabourets qui, empilés les uns sur les autres, se transforment par instant en chaire.

Anne Claude Ambroise-Rendu

Site Culture-tops 14 juin 2023

PUBLICATIONS

Écrivains et livret d'opéra au tournant du XX^e siècle

Charlotte Segonzac

Dialogues des Arts N° 10, collection dirigée par **Béatrice Didier**, Éditions Honoré Champion, (juin 2023) Paris.

À la fin du XIX^e siècle et au cours du XX^e siècle, des écrivains français se sont engagés dans une collaboration avec des compositeurs, pour donner naissance à des œuvres opératiques. Parmi eux, des noms célèbres de la littérature : Zola, Mendès, Colette, Cocteau, Valéry, Claudel, ...

La transcendance dans le théâtre français

Tome II (et dernier). Période moderne (XIX^e -XXI^e siècle)

Charles Mazouer

Convergences N° 7, collection dirigée par **Patrick Dandrey** Éditions Honoré Champion, (juin 2023) Paris.

*Après le Tome I De l'origine aux Lumières, le présent volume poursuit l'analyse jusqu'à notre théâtre contemporain. Une partie est consacrée à l'impressionnant regain du théâtre chrétien et spécifiquement catholique, avec un **Claudé** qui impose et expose massivement sa foi en la transcendance divine, ...*

Martin Buber und die Literatur

Heike Breitenbach, Johannes Waßmer (Hrsg)

Martin Buber-Studien 4

Verlag Edition AV, Bodenbourg (2022)

Contribution de **Dominique Bourel**, *Martin Buber und Paul Claudel*, (p.101-109)

VENTE MANUSCRITS

Lot N° 176

Manuscrit autographe de 12 poèmes pour *Visages radieux*, huit pages in-8 - adresse biffée du 4, Avenue Hoche, résidence parisienne de **Claudé** de septembre 1938 à mai 1940, et trois 3 pages petit in-4. Bel ensemble de 12 courts poèmes rassemblés pour la 2^e édition de *Visages radieux*. [La première édition de *Visages radieux* avait été publiée en janvier 1945 chez Walter Egloff à la L.U.F. et comptait 45 pages ; la seconde édition, augmentée à 141 pages, parut en mars 1947 chez le même éditeur.] Ce manuscrit a dû être envoyé à Egloff ; il porte en tête : « *Quelques [il avait d'abord écrit « Encore 3»] poèmes retrouvés à joindre à Visages radieux* ». Il rassemble les poèmes suivants, écrits entre 1930 et 1946 (les dates ont été ajoutées dans l'édition)

Insomnie II (20 vers), 23-24 février 1942

Dans la nuit (distique), 1942

Insomnie I (16 vers), à la mémoire de son petit-fils Charles Henri, 1942

Pâques (20 vers), avril 1942

Le Jugement (37 vers), mars 1946

Au moment des représentations du Soulier de satin (quatrain), 21 novembre 1943

L'invitation à dormir (18 vers, certains ajoutés), 13 septembre 1930,

Un abîme à ma disposition (huitain), 22-23 novembre 1945

Une nuit de novembre (3 quatrains), 8-9 novembre 1945

Cœur perdu (12 vers), novembre 1945

Le Visiteur nocturne (6 versets), 1942

Sainte Rose de Lima (quatrain), août 1945

Vente aux enchères publiques

Salle des ventes Favart

3, rue Favart - 75002 Paris

Mardi 04 juillet 2023 14h

LES ARCHIVES DE LA MEMOIRE

Et si cela ne tenait qu'à un fil

Jean Gillibert, (1925-2014), poète, dramaturge, comédien, metteur en scène, neuropsychiatre et psychanalyste se souvient :

*Surtout, j'ai vu jouer **Ludmilla** dans toutes les mises en scène de **Georges** ... Une intensité poétique inégalable, **Ludmilla** comme actrice, et des spectacles dans leur ensemble d'une inventivité prodigieuse. Je me souviens que, pour figurer l'océan dans L'Échange de **Claudiel**, **Georges** avait juste tendu un fil au fond. Un projecteur au-dessus le chauffait et le faisait vibrer ... Cela suffisait pour qu'on vît la mer.*



Jean Gillibert et Jean-Louis Barrault

dans *Le Livre de Christophe Colomb*
au théâtre Marigny (1953)

Jean Gillibert a débuté sa carrière de comédien professionnel chez **Jean-Louis Barrault** en 1953 dans *Le Livre de Christophe Collomb*, il était le *Christophe Collomb* de la légende aux côtés de **Barrault** le *Christophe Collomb* du drame, créé le 21 mai 1953 au Festival de la ville

de Bordeaux et repris au théâtre Marigny en octobre.

En 1958, il sera *Don Camille* en alternance avec **Georges Aminel** dans *Le Soulier de satin* au Théâtre du Palais Royal.

En 1959, il sera le *Roi* en alternance avec **Barrault** puis un *officier* dans *Tête d'Or* au Théâtre de l'Odéon.

Jean Gillibert admirait beaucoup **Barrault**, il confiait dans un entretien avec Marc Olivier Sephiha (*Jean Gillibert ou l'autre théâtre*, Phébus, Paris 2004) : *j'étais « amoureux » de Barrault, comme un jeune homme peut l'être de quelqu'un qui a des dons artistiques prodigieux, qui a connu Artaud et que Artaud a reconnu comme un héritier. Barrault est l'homme le plus doué que j'ai rencontré aussi bien comme acteur que comme metteur en scène ou animateur dans la lignée du Cartel...*

Mais à cette admiration de jeunesse devait succéder bien vite un certain désenchantement comme on peut le ressentir dans la suite de ce même entretien où il déclarait :

Ce fut un grand acteur très intéressant, mais qui s'est usé vite, car il était compétent en tout et ne déléguait rien. Il était ainsi devenu un médiocre acteur, tout simplement parce qu'il n'avait plus le temps d'apprendre ni de travailler les rôles. Il avait beau inventer quand il jouait, cela ne suffisait pas. Dans le rôle d'Hamlet, ce qu'il faisait, était assez grotesque. Ce même phénomène est arrivé à Vilar qui jouait des rôles entiers en prenant ses répliques « au souffleur », mais chez Barrault c'était encore plus systématique... Lui qui revendiquait Artaud a quand même trahi de A à Z l'idéal qu'Artaud défendait !

A cela s'ajoutait une animosité surprenante à l'égard de **Madeleine Renaud**.

Hanté par la question du mal, tout en reconnaissant son génie poétique, il se sentait mal à l'aise avec le théâtre de **Claudiel**, « *Toute la poétique de Claudiel est là-dessus, son théâtre est beau d'ailleurs mais tout est achevé : « C'est beau le monde, c'est bien les fleurs, et la création est une bonne chose ! » En cela, il n'est pas vraiment « juif » car la Bible hébraïque est infiniment plus complexe, ne serait-ce qu'avec Job. »*

René Sainte Marie Perrin

DISTINCTIONS

Le 21 juin dernier, l'Académie française a communiqué son palmarès pour l'année 2023.

Le Grand Prix de la Francophonie a été attribué à **Thomas Pavel**

Fondation internationale, ouverte par le Gouvernement canadien en 1986 et complétée par le Gouvernement français, la Principauté de Monaco, le Royaume du Maroc, et diverses donations. Un prix destiné à couronner « *l'œuvre d'une personne physique francophone qui, dans son pays ou à l'échelle internationale, aura contribué de façon éminente au maintien et à l'illustration de la langue française* ».

Le Grand prix de Poésie a été attribué à **Jacques Roubaud** pour l'ensemble de son œuvre poétique.

Fondation Roucoules. Prix annuel, créé en 1957 et décerné pour l'ensemble d'une œuvre poétique.

Jacques Roubaud a participé aux Rencontres de Brangues 2007, 2011, 2016.

Le Prix du théâtre a été attribué à **Alexandra Badea** pour l'ensemble de son œuvre dramatique.

FONDATION LE METAIS-LARIVIERE. Prix annuel, créé en 1980.

Destiné à un auteur dramatique pour l'ensemble de son œuvre.

Sa pièce *Carnivores* a été lue par les comédiens des Tréteaux de France aux Rencontres de Brangues 2015.

Le Prix Maïse Ploquin-Caunan a été attribué à **Olivier Barbarant** pour *Séculaires*.

Fondation Maïse Ploquin-Caunan. Prix biennal, créé en 1985. Destiné « *à l'auteur d'un recueil de poésie, en vers classiques ou libres, d'expression romantique* » ; un auteur qui n'aurait jamais encore été couronné par l'Académie.

Olivier Barbarant a participé aux Rencontres de Brangues 2022.